



**Association Française
pour les Enfants Précoces**

n° 4

AFEP

JEUNES

Le Louvre

*Les grands formats
du XIX^e siècle*

Dossier Culture

Cet article étant la propriété de
l'auteur, reproduction même
partielle interdite.

Dans le cadre de nos activités programmées chaque année en Ile-de-France, nous organisons pour les jeunes de 8 à 12 ans, un cycle de conférences et d'ateliers au Musée du Louvre en présence d'un conférencier. Nous avons donc voulu vous faire partager l'une de ces visites. Ce compte rendu sera peut-être un peu difficile pour certains enfants, encore jeunes, mais ils pourront le lire avec leurs parents et le retrouver dans deux ou trois ans. Tous nos sincères remerciements à M^{me} Miller, grand-mère d'Alexandre, le benjamin du groupe, qui a eu l'extrême gentillesse de nous commenter la visite sur « les grands formats du XIX^e siècle » de la peinture française. Certaines explications font référence à la « couleur » que vous ne pourrez malheureusement pas saisir, les tableaux étant reproduits en noir et blanc et nous le regrettons.

Au sommaire

Dossier culture

🕒 Le Louvre

Les grands formats du XIX^e siècle

🕒 Les bourgeons éclosent-ils au printemps ?

La plume du mois

🕒 Un roman : « Le trio infernal »

La visite s'est déroulée dans l'aile Denon, au premier étage. La conférencière nous présentait la peinture du XIX^e siècle français et en particulier les tableaux en grand format des écoles néoclassique et romantique.

Ces tableaux sont de grand format et à thématique historique, remarquables stylistiquement et plastiquement. Ils datent de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle. Pour participer au Salon annuel d'exposition de cette époque qui se déroulait le jour de la Saint-Louis (nous en avons deux dans le groupe !), trois obligations : un grand format, une composition claire et un sujet original.

NOUS COMMENÇONS PAR LA SALLE DARU (N° 75) CONSCRÉE AU NÉOCLASSICISME

Le terme de **classique**, appliqué à la peinture désigne l'art issu du peintre David. L'art classique de David s'inspirait surtout des statues de l'antiquité. Le nu y était représenté, comme mieux fait



pour exprimer l'héroïsme. Les figures y devaient avoir des attitudes ou des types se rapprochant de la sculpture gréco-romaine. Les sujets étaient empruntés, le plus souvent, à l'histoire ancienne ou à la mythologie : ils devaient enseigner une grande leçon de morale ou de patriotisme.

Mais, le mot classique désigne plutôt la peinture des maîtres de la Renaissance ou des temps modernes (Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Nicolas Poussin, etc.).

Pour parler du classicisme de David, on a alors utilisé le terme de « néoclassicisme ». Ces mots désignent un art traditionnel et conservateur, par opposition à un art novateur ou révolutionnaire.

Tableau n° 1: Jacques-Louis David (Paris, 1748- Bruxelles, 1825) « **Le serment des Horaces** » (1784) huile sur toile (3,30 x 4,25 m)

Le **contexte historique** est à la moralisation de l'art, à l'anti-baroque. Il faut des modèles auxquels le spectateur s'identifie comme les héros antiques. La pièce « *Horace* » de Corneille fournit à David son sujet.

Le **contexte narratif** : l'histoire des Horaces se situe aux débuts de Rome, époque royale du VIII^e siècle au VI^e siècle avant J.-C. Les Horaces étaient trois frères romains qui, d'après la légende, furent choisis pour combattre les trois Curiaces, frères champions de la ville d'Albe, afin de déterminer laquelle des deux villes, de Rome ou d'Albe, aurait l'hégémonie. Les Romains furent vainqueurs de ce duel grâce à une ruse du dernier survivant des Horaces qui, demeuré seul face aux trois Curiaces, fit semblant de fuir et parvint ainsi à les tuer les uns après les autres.

Application au tableau : David a choisi de monter l'instant du serment à la Patrie, où les trois frères jurent de donner leur vie pour Rome. Les hommes sont dénudés en référence à l'Antiquité et à la gloire du combat.

La **construction**, qui enthousiasma les contemporains, est fondée sur la ligne droite et non plus sur la courbe comme chez Boucher.

Le dallage et la verticalité des colonnes stabilisent avec force l'ensemble de la composition. Le fond du tableau est structuré par l'architecture. Nous observons un rythme ternaire avec la triple arcature dorique, mais aussi dans la disposition des personnages.



Au centre du tableau, le père tenant trois épées. C'est le pivot pictural et moral de la scène. À gauche, les trois frères, à droite, les trois jeunes femmes.

On observe également un rythme binaire dans la composition : Aux hommes rigides, le bras tendu dans un geste offensif, dynamique, plastique, s'opposent les femmes alanguies, avec des gestes de détresse, dans l'ombre.

La **disposition en frise** des personnages accentue cet « effet de scène » qui allait marquer profondément l'esthétique de la peinture d'histoire.

La **lumière** : David a retenu, lors de son séjour à Rome, la force dramatique des éclairages du Caravage et il utilise une lumière du haut, violente, contrastée, qui théâtralise encore la scène.

La **temporalité** apparaît dans ce coin de ciel bleu, en haut et à gauche. C'est l'aube après la dernière nuit.

Chaque détail de l'ameublement a été étudié par David dans des manuels d'archéologie.

Tableau n° 2: David « **Les Sabines arrêtant le combat entre Romains et Sabins** » (1799). Huile sur toile (3,85 x 5,22 m)



Ce tableau fut peint à l'initiative de David et exposé dans son atelier pendant six ans avant son départ en exil pour Bruxelles. L'exposition était payante, le public vint en nombre ce qui mit en lumière le rôle majeur du public et donc l'importance du salon.

L'**idée** : Postérieure aux massacres de la Terreur, pendant la Révolution française, la toile se lit comme un plaidoyer pour la réconciliation nationale. **David est ébloui par Bonaparte** qu'il juge « pur, beau, grand comme l'antique ». Il rêve d'union nationale après la révolution et pense que son héros est seul capable de la réaliser.

L'**histoire** : Peu après la fondation de Rome par Romulus, l'enlèvement des Sabines par les Romains déclencha une guerre avec les Sabins, peuple établi au nord-est de Rome. Les combattants finirent par se réconcilier grâce à l'intervention des épouses sabines. Les deux peuples s'établirent même ensemble. L'action est résumée par le groupe principal où quatre femmes s'interposent entre leurs maris romains (à droite) et leurs frères sabins (à gauche) en montrant leurs enfants.

La **composition** : David utilise la disposition en frise des personnages. La lumière homogène et l'élégance des nudités, donne l'illusion d'un bas-relief. Le peintre exprime sa volonté de revenir à la simplicité et à la pureté de l'art grec. On observe une



bipartition : Hersilie, épouse de Romulus et fille de Gracchus, au centre, empêche le combat ; elle agit, elle est au centre de l'action, entre Romains et Sabins.

Les personnages : David enrichit son modèle pictural en s'inspirant de la Renaissance ; il réinterprète les modèles : Hersilie ressemble aux madones de Raphaël, la vieille femme pourrait venir du Caravage, La femme en rouge rappelle *la sibylle* de Michel Ange et les silhouettes des hommes s'apparentent à la statuaire grecque.

Tableau n° 3 : David « **Le Sacre de l'empereur Napoléon 1^{er} et couronnement de l'impératrice Joséphine dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 2 décembre 1804** ». (1806-1807) huile sur toile (6,21 x 9,79 m)

Premier peintre de l'empereur, David fut chargé de représenter la cérémonie du sacre. L'instant choisi pour la postérité est celui où Napoléon 1^{er} s'apprête à couronner son épouse Joséphine avec la bénédiction du pape Pie VII.

David effectua, lors de la cérémonie, plusieurs esquisses documentant la disposition des cent quatre-vingt-onze participants. Il fit ensuite poser les cent principaux protagonistes dans son atelier. Ces portraits individuels et l'adoption d'un point de vue à hauteur d'homme offrent une restitution convaincante du sacre. Napoléon souhaitant que la cour impériale y figure au complet imposa que sa mère, Laetitia Ramolino, qui n'avait pas assisté au sacre, y fût représentée.



Le calme émane de cette peinture, inspirée par « *Le Couronnement de Marie de Médicis* » de Rubens.

Ce sacre impérial est une référence à Charlemagne. La noblesse impériale est représentée. Le geste de Napoléon est celui d'un nouveau chevalier envers sa Dame. Napoléon s'est couronné lui-même car le pape, furieux d'avoir dû marier de nuit Napoléon et Joséphine n'a pas fait un geste. Les couleurs, à la dominante rouge, se fondent dans une parfaite harmonie entre décors et habits. Les ors des costumes répondent aux ors des stucs et candélabres. Le blanc vient apporter la touche de fraîcheur et de pureté nécessaires au renouveau. Donc David arrange un peu la réalité. C'est le premier tableau de scène politique réaliste.

La reconstitution en est soignée. Napoléon dit : « *Ce n'est pas de la peinture, on marche dans ce tableau* ». David a réduit les participants pour permettre au spectateur d'entrer dans la composition. Le tableau devient un vecteur de propagande.



Tableau n° 4 : David « **Madame Juliette Récamier** » (1800). Huile sur toile (1,74 x 2,44 m)

Juliette Récamier, épouse d'un banquier parisien, fut l'une des femmes les plus en vue de son temps, célèbre pour sa beauté et son salon littéraire. David réalise un portrait particulièrement élégant. Il la présente vêtue « à l'antique », dans un cadre dépouillé, entourée de meubles « à l'antique », (dit aujourd'hui « *style Directoire* »). En 1800, ce mobilier est à l'avant-garde de la mode. Le contraste entre la figure de M^{me} Récamier, précise et finement traitée, et le fond du tableau, brossé, est saisissant. L'inachèvement de l'œuvre -dont la raison est mal définie- permet d'étudier la technique de David, avant que les touches vibrantes et les « *frottis* » du fond ne soient « *glacés* » de couleurs translucides.

Tableau n° 5 : Anne-Louis Girodet de Roussy-Trioson. « **Atala portée au tombeau** », dit aussi « **Les funérailles d'Atala** » (Salon de 1808) - (2,07 x 2,67 m)

L'inspiration : L'œuvre tire son thème historique et dramatique du roman d'un ami de Girodet, François-René de Chateaubriand, un des premiers écrivains romantiques français, « *Atala* » (1801) dont l'action se déroule en Amérique de Nord au XVII^e siècle. Atala, une jeune métisse qui s'est vouée à la religion chrétienne, est déchirée entre son amour pour Chactas, un jeune indigène,





et son engagement à ne jamais se marier. Cet amour impossible la conduit au suicide. Girodet choisit le bouleversant moment où Chactas, effondré, étreint le corps d'Atala avant de le mettre en terre avec l'aide du vieil ermite qui les avait recueillis dans sa grotte.

L'œuvre s'inscrit dans le retour, sensible après la période révolutionnaire, au christianisme et à l'art du Moyen âge et de la Renaissance dont elle rappelle les mises au tombeau.

La lumière qui illumine Atala arrive du ciel où la croix symbolise la foi chrétienne.

Girodet n'oublie pas David : le devoir (ici, le devoir chrétien) prime sur les sentiments personnels. C'est la période du premier romantisme et de l'essor du christianisme avec le Concordat de 1801 entre Bonaparte et Pie VII.

NOUS POURSUIVONS LA VISITE PAR LA SALLE MOLLIER (n° 77) CONSACRÉE AU ROMANTISME

Le second mouvement du XIX^e siècle est le **Romantisme**. Cependant, il ne s'agit pas d'une irruption brutale. Pendant longtemps les deux esthétiques cohabitent. Le néoclassicisme, incarné par David et son école, est caractérisé par :

- * Une exécution lisse
- * La ligne et le dessin
- * Le culte de l'Antiquité
- * Celui des héros modernes, en particulier, Napoléon I

Le romantisme déjà sensible avec Girodet, préromantique dans « *Atala* », est caractérisé par :

- * L'expression de la sensibilité, des émotions, des passions.
- * Un jugement de l'artiste sur les événements de son époque.
- * Des représentations dramatiques.
- * La nostalgie de la Révolution et de l'Empire.
- * De larges taches de couleurs chaudes.
- * Une pâte plus épaisse.
- * Des contrastes entre lumière et pénombre.

Tableau n° 6 : Baron Antoine-Jean Gros (Paris 1771, Meudon 1835). « **Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa, le 11 novembre 1799** » (1804). Toile (5,23 x 7,15 m)

Antoine-Jean Gros est le peintre de Napoléon 1^{er}. Il fait partie de l'école de David. Il a suivi les campagnes de Napoléon Bonaparte.

De retour en 1796, il entre dans le cercle des familiers de Joséphine. Delacroix le considère comme un maître. Il se présente au salon de 1801 et dès lors, il sublime les campagnes militaires de Napoléon qui assiste à tous les salons, considérant que l'art est un outil de propagande.

Gros consacre sa carrière à la chronique de l'épopée napoléonienne, puis à l'exécution de portraits de la cour et des dignitaires de l'Empire. Anobli par Napoléon, il fait partie de la noblesse d'Empire.

Ce tableau, présenté au salon, est un tableau d'histoire contemporaine. Il a pour objectif de magnifier les actes de l'Empereur.



Napoléon 1^{er} commanda à Gros une toile relatant la visite qu'il rendit aux malades de son armée à Jaffa. Le peintre magnifie le courage de Napoléon, au milieu des pestiférés, touchant les plaies de l'un d'eux.

L'attitude du souverain renvoie au pouvoir des rois de France qui, après leur sacre, guérissaient les écrouelles en les touchant (voir saint Louis). Derrière Bonaparte, un soldat incommodé fait ressortir le courage et la résistance de Bonaparte. Proche de l'empereur, le médecin veut l'empêcher de toucher un pestiféré.

Au premier plan, des cadavres en frise, c'est-à-dire alignés. Au fur et à mesure qu'on s'approche de Bonaparte, les mourants se traînent pour s'approcher de lui. Il apparaît comme un sauveur car les malades se redressent.

Cette scène a réellement existé ainsi qu'en témoignent plusieurs personnes. Elle présente un mélange d'authenticité et d'idéalisation.

La toile est remarquable par son réalisme, son orientalisme et ses coloris. Par exemple, l'architecture arabe, à bulbes, le soleil doré oriental, le lyrisme, le pittoresque, et la scène, à l'intérieur, orangée. On note les empâtements aux couleurs chaudes et les touches de brosse visibles.

Le tableau emprunte aussi au néoclassicisme par son rythme ternaire avec Bonaparte au centre, l'étude des corps dénudés selon les canons de l'Antiquité.

Tableau n° 7 : Géricault « **Le Radeau de la Méduse** ». Toile (4,91 m x 7,16 m)

Géricault a été formé à l'école du musée et admire Raphaël, Le Titien et Véronèse. Il se situe dans l'idéal du musée. L'ouverture du musée du Luxembourg, destiné aux plus belles œuvres, suscite l'ambition des artistes. Le rôle du public fréquentant les musées devient de plus en plus important.

À son retour de Rome, Géricault est à la recherche d'un grand sujet, d'un grand format comme David. L'affaire « *Le Radeau de la Méduse* » lui en fournit l'occasion. Il présente le tableau au salon de 1819.

L'histoire : Le commerce avec les Antilles et le Sénégal était rétabli. Une frégate de commerce « *La Méduse* » s'échoua sur un banc de sable.

Les officiers et les capitaines embarquèrent sur les chaloupes contenant les vivres et les autres passagers sur un radeau rattaché



aux chaloupes. Mais le commandant fit couper les amarres. Sur les cent quarante-neuf rescapés du naufrage de « *La Méduse* » (2 juillet 1816) entassés sur un radeau de fortune, seuls quinze furent sauvés par un navire de passage, l'« *Argus* », après avoir dérivé vingt-sept jours.

Les récits d'anthropophagie, que deux survivants du calvaire rapportèrent en 1817, horrifièrent la société de la Restauration et les circonstances du naufrage de « *La Méduse* » entraînèrent une polémique violente.

Géricault donna à la représentation des souffrances de ces êtres humains, réduits à leurs plus primaires instincts, la dimension d'une peinture d'histoire. Il choisit de traduire le moment du retour à la conscience (le vieil homme médite sur le cadavre d'un adolescent) et à la société (un navire, l'« *Argus* », apparaît à l'horizon).

De la résignation à l'espoir ; la composition pyramidale, culminant dans le geste du jeune noir, traduit cet élan. La tension dramatique de cet instant est accentuée par l'usage de couleurs sombres et de forts contrastes d'ombre et de lumière.

L'accident, dû à la Marine royale, met en relief la politique despotique et le népotisme du pouvoir en place. L'interprétation politique diffère selon les appartenances : les libéraux contestent la Restauration ; la monarchie est scandalisée. *C'est un grand tableau d'histoire.*

Pour son exécution, Géricault doit déménager. Il se rase les cheveux, fréquente les morgues et les hôpitaux afin d'observer les corps décomposés.

La composition : le mouvement est ascendant (vers le haut). Au premier plan, les morts nus ; peau aux reflets verdâtres, pas d'idéalisation des corps ; figures vers le bas. La figure allégorique du père désespéré rappelle l'« *Ugolin* » de Dante.

Au second plan, les personnages mus par l'espoir se redressent, se régénèrent ainsi que le montre la diagonale ascendante suivie par le losange du radeau.

Les hommes redressés à droite et la voile forment une composition pyramidale. Les couleurs sont sombres sauf le ciel doré, au loin, qui annonce le salut.

Ce tableau est dit romantique. C'est un succès, car un tel tableau est au-delà de toute polémique politique. Le spectateur est sensible à la puissance de l'eau, l'idée de salut, de régénération et la lutte de l'homme confronté aux événements dramatiques. Il éprouve de la sympathie pour cette œuvre.



C'est aussi une réflexion sur la beauté. Rien n'est idéalisé. La beauté vient du pouvoir de l'artiste qui transforme un événement horrible en une belle œuvre. Il transcende la laideur en beauté : c'est une caractéristique de la peinture romantique.

Tableau n° 8 : Delacroix « **Le 28 juillet. La liberté guidant le peuple** (28 juillet 1830) » (1830-1831). Toile (2,60 x 3,25 m)

Ce tableau fut exécuté d'après des croquis de Delacroix, lors des « *Trois Glorieuses* », 27/28/29 juillet 1830. Peintres et journalistes qui critiquent le pouvoir sont censurés par les ordonnances liberticides (qui privent les hommes de leurs libertés, en particulier la liberté de presse) de Charles X.

Les artistes, privés de travail, descendent dans la rue et Delacroix compose une représentation d'une scène où un artisan, un ouvrier, un étudiant et même un soldat défendent la liberté. Le gamin a inspiré Victor Hugo pour son « *Gavroche* », dans son roman « *Les Misérables* ». Ces journées d'émeutes portèrent sur le trône Louis-Philippe qui institua une monarchie parlementaire.

La toile n'est pas un compte rendu de cet événement historique mais un hymne universel à la liberté combinant réalisme et allégorie.

La Liberté, poitrine dénudée et pieds nus, portant bonnet phrygien, drapeau tricolore et fusil à baïonnette, surgit des barricades du quartier de Notre-Dame à la tête du peuple.

Elle s'inspire des femmes de la Révolution mais les transcende par le drapeau tricolore qui unit les Français. Son torse dénudé est une réinterprétation de la « *Vénus de Milo* » de l'Antiquité. Par le biais de la nudité à l'antique, cette femme devient une allégorie ; c'est le symbole de la liberté, de la révolte contre l'autoritarisme.

La composition pyramidale, dont l'assise est formée par les corps gisants à l'avant du tableau, traduit la violence et l'enthousiasme du moment.

À l'arrière-plan, Notre-Dame et les immeubles situent l'œuvre dans son contexte géographique et la fumée indique l'importance des émeutes.

L'œuvre troubla les contemporains de Delacroix habitués au caractère abstrait et idéalisé des figures allégoriques. Ce tableau fut longtemps caché jusqu'à la Troisième République. Il est l'emblème de Marianne. ■



LES BOURGEONS ÉCLOSENT-ILS AU PRINTEMPS ?

**Le printemps est synonyme des beaux jours : soleil, douce chaleur, chant des oiseaux...
La nature reprend ses droits après plusieurs semaines de repos forcé.
Pourquoi les bourgeons des arbres éclosent à cette période ?**

Explications

NOUS attendons tous avec impatience la date miracle du 21 mars, premier jour du printemps. Le moral est au beau fixe, le soleil revient petit à petit, les terrasses et les jardins se noircissent de monde. L'homme revit après une période d'hibernation, la nature aussi. Les oiseaux migrateurs reviennent, l'herbe sent bon la rosée et les arbres laissent apparaître leurs habits de fleurs. Ce réveil naturel n'est en rien le fruit du hasard.

Une période de repos : la dormance

À l'approche de l'hiver, tous les végétaux herbacés des régions tempérées et froides se préparent à passer le cap des basses températures et à survivre. Pour éviter le pire, ils mettent au point tout un processus d'hibernation : la dormance.

Dès que la température extérieure affiche une baisse et frôle les 12 °C, les espèces végétales ralentissent leurs processus métaboliques tels que la photosynthèse ou la croissance. La température n'est pas le seul facteur extérieur responsable de cette dormance. La lumière a également sa part. Des pigments de la plante, les phytochromes, captent la lumière et calculent l'augmentation de la période nocturne. Par ces deux renseignements climatiques, les espèces végétales entrent dans leur phase de repos ; les feuilles tombent (pour minimiser les dépenses énergétiques), la sève ne monte plus dans les vaisseaux et les ébauches foliaires créées au printemps se parent d'une coque protectrice formée d'écaillés : le bourgeon.

Passer l'hiver à se refaire une santé

Malgré cette protection extrême, les bourgeons ne sont pas à l'abri du gel. En effet, la sève peut



*La dormance se réalise en automne dès le mois d'octobre dans nos régions tempérées.
Photo © DR*

contenir des gaz dissous qui sous l'effet du gel deviennent des bulles d'air. Au dégel, elles explosent, entravant la bonne circulation de la sève : c'est l'embolie hivernale.

Pour y remédier, les bourgeons et plus particulièrement les cellules végétales favorisent l'appel d'eau et de sucres tels que le saccharose.

Cela a pour effet de générer une pression qui élimine les bulles présentes dans la sève. En même temps, les bourgeons en profitent pour faire des réserves en nutriments pour se préparer à l'éclosion : le débourrement.

Pendant cette période de repos, un renforcement au froid s'effectue. Au niveau des bourgeons, plus précisément des écaillés, des inhibiteurs de la croissance sont sécrétés et stockés.

Leur rôle ? Protéger le bourgeon et donc les futures feuilles ou fleurs de la dessiccation et des variations de température.

Le signal du redoux

Quels signaux sont émis aux bourgeons des arbres ou autres végétaux pour éclore ? Les mêmes que ceux qui ont provoqué la dormance : la température et la durée de la nuit. Suivant les espèces, une exposition de plusieurs jours à des températures positives leur permet d'enclencher tout un processus de relance de circulation de la sève. L'augmentation de la lumière du jour et la période de redoux, propres au printemps, permettent le débourrement.

Comment va alors s'effectuer l'éclosion des bourgeons ? Pour les végétaux arborescents

comme la vigne ou encore le pommier, ils relancent leur poussée racinaire. Ce phénomène consiste en un apport de nutriments puisés dans le sol comme les sels minéraux. Cette aspiration au niveau des racines provoque une pression qui se propage dans les vaisseaux. La sève peut aller à nouveau circuler jusqu'en haut de l'arbre et alimenter les bourgeons : c'est la montée de la sève. Mais, cette poussée racinaire ne s'effectue pas chez toutes les espèces végétales ; d'autres stratégies encore inconnues sont mises en place pour permettre l'éclosion des bourgeons.

Les inhibiteurs endogènes emmagasinés au niveau des écaillés de bourgeons sont petit à petit éliminés et la croissance des bourgeons peut aller commencer.



*Un débournement précoce peut être dangereux pour les ébauches foliaires.
Photo © Yggdrass/GNU Free Documentation Licenses.*

Ces signaux climatiques ne sont pas sans danger pour les bourgeons et donc l'avenir de l'espèce végétale. Il n'est pas rare d'observer des périodes de redoux en février.

Le débournement se réalise mais des phases de gel peuvent se produire juste après et causer de gros dommages à la plante ou arbre. Ce phénomène se produit de plus en plus souvent avec le changement climatique. ■

La plume du mois

Le trio infernal

Un roman de Victor Darcas



I - Prologue



'ÉTAIT aux temps où les guerres pour la religion ne faisaient que commencer.

C'était aux temps où les rois étaient ennemis, où la guerre revenait à celui qui faisait preuve d'une avance technologique par rapport à son adversaire. Les guerriers étaient sans pitié à l'époque de la conquête du Graal. Cette histoire se passa après qu'un chevalier nommé « Valentin de Syon » surnommé aussi le « Chevalier Noir » trouva le Graal et l'apporta à son roi Kane. Les chevaliers de la Table Ovale entrèrent dans une fureur telle que partout où ils passaient, au moins 100 têtes tombaient. Les chevaliers de la Table Ovale décidèrent alors de nommer un champion qui mettrait fin à cette querelle sanglante.

II - L'adoubement



HÉODORE était un jeune écuyer au service d'un certain Jean de la Cour, un chevalier allié des chevaliers de la Table Ovale car c'était un ami de Perceval. La formation de Théodore était bientôt finie et le lendemain serait son jour de gloire, car il allait devenir chevalier.

Ce jour-là, un messenger du roi Arthur cria dans la cour du fort: « Oyez, oyez, braves gens, les chevaliers de la Table Ovale cherchent trois chevaliers capables d'abattre un chêne en moins de dix minutes. Ils seront alors élus pour participer à un tournoi. Le vainqueur du tournoi se verra remettre la somme de 3 000 écus d'or et participera à une quête de la plus haute importance. Merci! ». Jean de la Cour, revenant d'un duel, dit à Théodore:

Allons, ne perds pas de temps, nettoie mes bottes, brosse mon destrier et nourris-le. Après ces tâches que je t'ai confiées, tu t'entraîneras:

1. À monter sur ton âne
2. Une fois dessus, attrape un sanglier
3. Brosse le sanglier
4. Prends un couteau en guise d'épée et tue-le
5. Donne ce sanglier à la cuisinière
6. Tu feras toutes ces tâches trois fois

Et enfin arrête de rêver, ta cérémonie d'adoubement commencera demain à la première heure! Tu dois parfaire ton entraînement! Est-ce clair?.

Théodore s'exécuta sans contester ces ordres car il devait être prêt pour le lendemain. Il avait toujours en tête ce qu'avait dit le messenger et pensait qu'il pourrait demander à Jean de lui apprendre à manier l'épée, comme ça, il pourrait tenter sa chance au tournoi et remporter ainsi les 3 000 écus d'or promis en récompense, mais en attendant, il avait des tâches à accomplir. Il commença



par nettoyer les bottes puis brossa et nourrit le destrier de son maître. Puis il monta sur l'âne qu'il avait reçu en cadeau de la part de son maître pour son anniversaire, et partit dans le bois voisin à la recherche d'un sanglier. La recherche fut longue car il ne savait où trouver de sanglier, puis, enfin, il trouva son premier sanglier.

Doucement, il s'approcha et lui sauta dessus d'un mouvement rapide, lui transperça la cuisse gauche pour l'immobiliser, puis

lui planta le couteau dans la tête en passant par l'œil. La bête poussa un cri assourdissant avant de se taire pour toujours et de tomber dans une mare de sang. Le jeune homme, épuisé, rentra au château et donna la bête morte à la cuisinière, il aperçut Jean et lui demanda s'il pouvait chasser un cerf à la place des deux autres sangliers. Jean accepta et Théodore en trouva un en sortant du château.

Le repas fut un festin. Jean lui apprit de nouvelles techniques pour manier encore mieux l'épée et il s'avéra que le jeune homme était plutôt doué. Le lendemain, le seigneur Jacques de Bacilde vint dans la petite maisonnette de Jean et lui posa ses nouveaux habits puis, sans faire de bruit, s'en alla. Théodore se réveilla et vit ses nouveaux vêtements, Jean lui dit de le suivre et que la cérémonie allait commencer. Théodore s'habilla et marcha vers le château où les festivités allaient se dérouler.

Le Seigneur lui dit de s'asseoir sur l'une des chaises qui étaient vides. Ils étaient tous réunis autour d'une grande table, il y avait une estrade en pin et un grand feu de cheminée, la bière et le vin ne manquaient pas, et le cerf chassé par Théodore était cuit, entouré de légumes, et de saucières pleines sur la table. Sa tête ornait déjà le mur de la cheminée, deux bouffons faisaient les pitres jusqu'au moment où

le seigneur dit à Théodore de monter sur l'estrade. Alors de tous côtés, surgirent des serviteurs apportant vêtements et armes qui feront de lui un chevalier, deux autres serviteurs amenèrent un cheval blanc avec une selle à l'effigie de l'armoire du seigneur. On lui enfila sa tunique aux couleurs du château, le seigneur se leva de table et lui chaussa ses éperons. Les serviteurs lui donnèrent et l'aiderent à enfiler son armure. Le seigneur fit un long discours:



Théodore, voici deux ans que tu as commencé ton entraînement et ta formation pour devenir chevalier et c'est aujourd'hui qu'elle s'achève. Voici quelles sont les valeurs chevaleresques à ne pas enfreindre :

1. Ne pas tuer volontairement votre adversaire s'il ne peut se défendre ou quand il vous demandera grâce.
2. Ne point conter d'histoire de sources incertaines ou ne point lancer de rumeurs sur quelque un : à trop parler, on ne vous croira plus.
3. Si vous voyez une dame ou un enfant dans le besoin, aidez-les si vous en avez les moyens.
4. Allez à la messe si vous le pouvez.
5. Les qualités du chevalier sont : la piété, la vaillance, le sens de la justice, le respect des dames.

Voici les armes qui t'appartiennent désormais. L'épée où sont gravées les valeurs



chevaleresques, l'écu ou le bouclier où est représenté notre blason, et une lance. Puis le seigneur prononça la phrase tant attendue : « *Au nom du Père, du fils et du Saint-Esprit, je te fais chevalier* ».

Aussitôt la foule se mit à applaudir le nouveau chevalier. Il y eut alors un banquet de deux heures où rire et anecdotes de combat étaient plus que présents.

III - La compétition

APRÈS le banquet, Théodore s'entraîna alors à couper des arbres avec sa nouvelle épée. Son record était de 10/19 minutes puis vint l'heure du

concours, Théodore coupa si vite et si fort que l'arbre tomba en 8/13 minutes. Jean envoya un message urgent à Perceval son ami car il pensa qu'une épée chauffée à la flamme de dragon conviendrait mieux à un homme aussi puissant que Théodore.

IV - Le tournoi

LE messager apporta l'épée de Perceval et la donna à Théodore en mains propres pour plus de sécurité. Théodore prit l'épée, combattit contre cinq guerriers de plus haut rang que lui. Enfin, vint la finale où Théodore dut combattre contre un certain « *Tristan de Valescurei* » qui donnait une impression d'angoisse rien qu'en le regardant. Car, malgré son heaume, on se sentait méprisé et on éprouvait une certaine peur quand il parlait.

Quand le combat commença, des trompettes sonnèrent de tous les recoins du château ; le discours d'entrée commença et les applaudissements suivirent. Tristan s'avança et, on ne sait pourquoi, cria puis fonça sur Théodore, l'épée prête à attaquer, Théodore le repoussa avec bien du mal d'un coup brusque, puis à son tour se mit à l'attaquer si violemment que le bouclier de Tristan explosa en milliers de petites échardes qui s'envolèrent puis retombèrent dans une pluie de poussières et de brindilles. La poussière en suspens dans l'air rendait la visibilité quasiment nulle. Une fois celle-ci retombée, ils découvrirent qu'ils étaient séparés d'à peine plus d'un mètre, le reflex fut immédiat et les coups repartirent de plus belle. Le combat fut monotone pendant quarante minutes environ. Puis, surprenant son adversaire, Théodore lui donna un coup dans le ventre, suivi d'un coup dévastateur sur l'épaule, ce qui eut pour effet d'arracher le bras droit de Tristan. Celui-ci tomba à terre dans un hurlement de douleur : il parvint quand même à demander grâce. Théodore lui fit grâce, avant que le sang ne se répande autour du corps replié sur lui-même. Une nonne arriva et le soigna avant que les médecins ne viennent à son secours.

Le soir il y eut une grande fête où un festin de sangliers, de biches, de volailles fut offert. Le vin était le meilleur servi de toute l'Europe, une nouvelle cheminée avait été fabriquée car le feu de l'ancien était trop petit car il ne fournissait pas assez de chaleur. Dans cette cheminée, on pouvait s'as-

seoir sur des bancs taillés sur les côtés de l'âtre. La soirée se termina par un spectacle de bouffons créé pour l'occasion.

V - Le voyage jusqu'au château du roi

LE lendemain, quand Théodore se réveilla, un homme se tenait assis devant lui et lui donna son déjeuner. L'homme se présenta, il prétendait être un serviteur des chevaliers de la Table Ovale. Théodore se posa plein de questions à la fois et il finit par en avoir mal à la tête. Car après tout, pourquoi déjeunait-il alors qu'il n'avait pas pris de « *petit* » déjeuner ? Pourquoi la pièce toute entière bougeait et enfin pourquoi n'était-il pas en chemise de nuit ? L'homme lui dit alors :

- Nous arriverons dans 16 heures si tout se passe bien.
- Arriverons... Quoi... Eh?... Une petite minute, où suis-je ?
- Dans un carrosse.
- Et il va où ce... carrosse ?
- Au château.
- Bon, mais lequel ?
- Celui du roi.
- D'accord, mais pourquoi ne m'avoir pas réveillé ?
- Le voyage a commencé il y a environ 7 heures. Donc, logiquement, vous vous seriez endormi ou ennuyé. Et puis, on ne pouvait pas vous réveiller...
- Pourquoi ?
- ... vous dormiez si bien. Et puis...
- Vous auriez pu me prévenir !
- Vous aviez le sommeil lourd, on n'arrivait pas à vous réveiller !
- Oui mais... où sont mes armes et mon fidèle destrier ?
- Votre cheval vous attendra au château du roi et vos armes sont dans une malle à l'arrière du carrosse. Et pour ce qui est de vous prévenir, on l'a fait : « *Oyez, oyez braves gens ! Les chevaliers de la Table Ovale cherchent trois chevaliers capables d'abattre un chêne en moins de 10 minutes. Ils seront alors élus pour un tournoi. Le vainqueur du tournoi se verra remettre la somme de 3000 écus d'or et participera à une quête de la plus haute importance. Merci !* ». Cela ne vous dit rien ? Vous avez gagné, n'est-ce pas ? Donc, vous êtes l'élu ! Tiens, en parlant de ça, tenez ! Je devais vous les donner dès que vous seriez réveillé. Voilà vos 3000 écus.
- Merci, vous parliez aussi d'une quête...



- Justement... À votre avis, vous êtes trimbalé dans un carrosse pendant 23 heures pour le plaisir de voir le paysage défiler ?
- Quelle est cette quête ? Vous auriez pu me le dire, non ?
- Que nenni ! C'est au roi de le faire !
- Ah ! Je commence à comprendre ! Vous me trimbalez pour qu'on me dise en quoi cette quête consiste.
- Oui.

Sur ce, la discussion s'arrêta. La nuit venue, ils s'arrêtèrent pour chasser des grenouilles qu'ils trouvèrent près d'un étang. Ils y passèrent la nuit et reprirent la route le lendemain matin. Le serviteur dit au chevalier : « *Logiquement, on devrait arriver d'ici 8 heures* ». Tout à coup, le carrosse s'arrêta et Théodore chuchota au serviteur de lui enfiler son armure car il sentait que les choses allaient dégénérer. Et discrètement il s'exécuta.

Tout se passa bien, jusqu'au moment où ils entendirent crier : « *Je suis... hic... pay... san !* » Et au travers d'un rideau, une tête surgit criant : « *qui... hic... veut du... hic pinard ?* », la peur fut brève car Théodore le poussa. Ils se regardaient à présent, Théodore poussa un ricanement.

Deux hommes apparurent sur des ânes, comme si on venait de les appeler. L'un avec une faux et l'autre avec une hache : « *Ça va ? Hé, mon fils a pas l'air en forme. Depuis li temps qué jé lui disais qui fallait pas bouèrre de la vinasse ! Et puis mince ! Tu perras la vinasse que... tu t'es amusé à faire du gâchis !* ». Théodore donna 100 écus au paysan pour qu'ils les laissent tranquilles et repartit plus vite qu'il n'était arrivé.

Au crépuscule, ils arrivèrent enfin au château où ils furent reçus par des cris de joie et des applaudissements. Le soir, après avoir mangé copieusement, Théodore se fit escorter jusqu'à la salle où étaient réunis le roi et Perceval. Le roi fit un long discours d'accueil avant d'aborder le sujet de ce pourquoi Théodore était présent.

VI - La quête

LE roi commença par s'assurer que personne ne pouvait les entendre car ce qu'il allait dire était top secret. Puis il entama son explication :

- Voilà, comme tu le sais certainement, le « Chevalier Noir » est immortel, entre autre grâce à son élixir de jouvence. Était armé de cet élixir, il est invincible. De plus, maintenant qu'il a cette réputation de tuer

pour le plaisir et de faire tomber des têtes, il a répandu le trouble et l'angoisse a envahi toute la France et cela est dû au Chevalier Noir qui est devenu omniprésent dans les pensées de nos braves paysans. Donc, c'est pourquoi tu es l'élu...

- Eh... je viens d'être sacré chevalier et je suis déjà, si j'ai bien compris, le meilleur ?

- Ta modestie m'épate mais, oui... apparemment.

- Donc, sérieusement, quelle est ma quête ?

- Oui bon, trêve de bavardages. Voici ce que tu devras accomplir :

* Renseigne-toi discrètement sur les habitudes du Chevalier Noir et essaye de savoir où il a trouvé le Graal. Ensuite vous irez à la cachette indiquée chercher un signe quelconque comme un dessin,



ou encore comme une prophétie. C'est la plus importante de toutes les tâches. Envoie-moi un message ou reviens au château pour me le dire.

* Purge la terre de ce sang impur. Tue-le, Valentin de Syon, connu sous le nom du Chevalier Noir doit mourir...

* Si tu trouves dans les demeures du Chevalier Noir une jeune fille, rends-lui la liberté, c'est ma fille, elle se prénomme Céleste : il l'a capturée et la séquestre. Tu ne pourras point te tromper : il est tombé amoureux d'elle et puis il n'y a qu'une fille au monde qui chante comme une sirène... Je te promets sa main et un fief en dot.

Quand tu auras fait la troisième de ces tâches, tu entreras dans l'histoire. Si tu le veux, ton ancien maître, Jean, il me semble, pourra t'expliquer dans de plus amples détails. Maintenant as-tu des questions ?

- Oui une seule. Aurais-je quelque un pour m'accompagner ?

- Si tu le veux, tu pourras choisir quelque un en qui tu as confiance.

- Merci Sire.

- Voilà, maintenant trois serviteurs vont te raccompagner jusqu'à ta chambre où tu pourras réfléchir où tu trouveras la cachette du Graal.

Le soir, au château, un grand spectacle fut improvisé.

VII - Une vie capitale sauvée

LE lendemain, Théodore partit de bonne heure avec Jean qui était dans un autre carrosse pour l'aller. Il partit vers le sud, car c'est dans cette direction que le Chevalier Noir avait été vu pour la dernière fois, avant qu'il ne trouve le Graal. Les jours furent longs et monotones car, sur le chemin, rien ne pouvait le rendre excitant si ce n'est qu'il allait ou non rentrer dans l'histoire comme les héros. Une nuit, un bruit vint les tirer de leur profond sommeil. C'était Perceval, venu pour les mettre en garde : « *Le Chevalier Noir est sûrement en train de retourner dans le nord* ».

Il avait été vu trop de fois en une journée... ou alors c'est que quelqu'un l'a trahi. Car même si tout le monde a peur de lui (il peut quand même, s'il le veut, renverser une armée entière à lui seul), il préfère quand même que les habitants ne fourrent pas le nez dans ses affaires. Qui sait, peut-être prépare-t-il un mauvais coup avec l'armée de l'ordre des Templiers.

Un jour, alors qu'ils arrivaient dans le sud, ils entendirent une voix affaiblie :

- Maître, si je puis me permettre de m'excuser, je n'ai pas fait... et j'étais saoul et...

Et une autre voix, elle, autoritaire et sanguinaire, grave et sérieuse répondit avec mépris :

- N'aie pas peur Gonzague, la mort n'est que la dernière étape de la vie et la tienne est sur le point de se terminer très rapidement : d'ici un quart d'heure, le poison qui se répand en ce moment même dans tes veines va remplacer la majeure partie de ton sang. Ta mort sera longue et douloureuse. Elle sera due à l'éclatement de tes veines et, comme nous sommes en pleine forêt, tu ne pourras pas t'enfuir, et même si quelqu'un te voit, il te laissera pourrir parmi les vers et les champignons. N'essaie pas d'aller au village, tu y es connu pour être le meilleur et le plus fidèle de mes serviteurs. Ils savent que c'est toi qui m'as trahi. Ils te tueront si tu y retournes. De plus, tu ne pourras pas t'y rendre car tu n'en as plus le temps. Tu te souviendras de mon nom comme



celui qui t'a élevé, nourri et enfin comme le Chevalier Noir, celui qui t'a tué. Ha ! Ha ! Ha ! Au revoir fils !

- Père, ne m'abandonnez pas... Père...

Et sans se retourner, le Chevalier Noir s'en alla. Jean et Théodore accoururent pour aider le fils du Chevalier Noir, si c'était bien lui, car il pouvait contenir comme un agenda tout ce que le Chevalier Noir avait prévu. Quand ils arrivèrent, ils le transportèrent au galop dans la clairière où ils avaient campé la nuit d'avant car une rivière était à côté. On disait que cette rivière, dite « magique », avait des pouvoirs de guérison inestimables. Une fois « l'antidote » administré, le fils se montra très coopératif et prononça une phrase qui les mit mal à l'aise, comme s'il était fou : « Père, merci de ne pas m'avoir abandonné ! Tu n'es pas mon père ? Pourtant tu lui ressembles terriblement ! ». Et il leur dit très clairement où se trouvait la cachette.

Jean et Théodore décidèrent qu'il serait plus sage de fonder un clan comportant trois membres. C'est ainsi qu'apparut « *Le Trio Infernal* ». Composé de Théodore, Jean de la Cour et de Gonzague de Syon, ce gang eut pour objectif d'aider Théodore dans la plus audacieuse, périlleuse et difficile des quêtes. Car renverser un immortel n'est pas chose facile.

VIII - L'erreur fatale

QUAND Gonzague les emmena au pied de la falaise où se trouvait la grotte où était caché le Graal, ils furent surpris de voir que cette grotte se trouvait dans une falaise qui était visible à des kilomètres à la ronde. Théodore et Jean se demandaient bien comment les habitants du village situé en contrebas n'avaient rien vu car, de ce village, on pouvait sans mal, très bien voir tout ce qui se passait sur la falaise. Quand ils posèrent la question : « Mais personne n'a rien vu ? », Gonzague répondit que des gens ont vu des nuages se former au-dessus de la grotte, des éclairs éclater et un halo de fumée noire mêlée à du rouge qui partait de la grotte. Puis Jean cria :

- Non, nous allons tous mourir, on va tous aller en enfer ! Non !

- Que se passe-t-il, Jean ? Dit Théodore

- Oh non, après ce que m'a dit Gonzague, un maléfice a été jeté quand ils ont trouvé le Graal. Et...

- Ce que t'a raconté Gonzague...

- Est très bien représenté, regardez, une espèce de phrase écrite : « *Εάν το Άγιο Δισκοπότηρο είναι κλεμμένο από ένα βασιλιά του σκοτεινή πλευρά, τότε ο Θεός θα σε τρελές οργή και καταστρέφει τη γη και του χρήστη 7 χρόνια αργότερα* »

- Gonzague, venez voir, que veut dire tout ce charabia ?

- On dirait une langue de l'antiquité. Je ne sais pas mais comment vous avez fait ? Mais quand on est venu, cette salle n'était pas là, ou alors mon père et moi, on n'y avait pas accès.

- Théodore, un moine copiste devrait pouvoir traduire cette phrase !

Bon alors, voyons par où commencer...

Ah... voilà... ça donnerait ceci... Et il leur écrivit sur un papier la première traduction (mot à mot) : « *Si le saint Graal de vol du côté obscur des rois alors Dieu entrera dans une folle par la colère et de détruire la Terre et ses occupants 7 ans plus tard* ». Et maintenant, avec les mots dans l'ordre, cela donnait : « *Si le Saint Graal est volé par un roi du côté obscur, alors Dieu se mettra dans une colère folle et détruira la Terre et ses occupants 7 ans plus tard* ».

- Mon Dieu, c'est horrible ! Qui a bien pu écrire des infamies pareilles ? Le *Trio* expulsa le moine qui rentra chez lui encore plus affligé que quand il était venu.

- Ce n'est pas possible, il doit se tromper : cela fait plus de 8 ans que vous l'avez trouvé, Gonzague, il doit se tromper !

- En fait nous avons divulgué un mensonge un an avant de trouver le Graal, et puis pour finir, ce mensonge a été dévoilé peu à peu comme une vérité venue du futur.

- Oh... non !

- Qu'y a-t-il ?

- Ça va bientôt faire sept ans, dans deux semaines pour être précis...

- On doit se dépêcher ! Dit Jean.

- Déjà, il faut prévenir le roi ! Dit Théodore.

- Oui, mais comment ?

- Gonzague, tu connais cette ville n'est-ce pas ? Ne dis pas non, car je sais que tu la connais ! Dit Théodore.

- Comment

- Avant de te secourir, on a écouté votre conversation et celle-ci n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd.

- Bon d'accord, je la connais comme ma mère.

- D'ailleurs, soit dit en passant, qui est ta mère ?

- Une des filles d'un roi richissime d'un pays lointain que mon..., enfin celui qui a essayé de me tuer avait enlevée il y a 15 ans.

- Bon, revenons à nos moutons. Dans cette ville y-a-t-il un vendeur d'équipement de chevalier, une écurie et peut-on demander les services d'un messenger ?

- Oui et largement plus, on peut même, si c'est important, voir les chevaliers de la Table Ovale pour leur demander le prêt de leur armée !

- Quoi ! Mais c'est génial ça !

- Calme-toi Jean, de toute façon, je n'ai pas assez d'argent pour même la plus petite des armées.

- Oui mais moi, j'en ai de l'argent. J'ai exactement : 240045059 écus. Et Gonzague doit en avoir aussi. Ce gamin de quatorze ans a un père et une mère plus riches que les rois d'Angleterre et de France réunis. Alors si c'est pas de l'argent, c'est quoi ?

- C'est vrai, Jean a raison, j'ai beaucoup d'argent : 500000 écus et des poussières...

- Quoi ! dirent en chœur Jean et Théodore.

IX - L'armée des chevaliers de la Table Ovale

QUAND ils arrivèrent au village, ils furent reçus comme des ennemis car ils avaient Gonzague en compagnie.

Théodore acheta à Gonzague un cheval pour 1000 écus et un lot d'armure et d'armes pour 1100 écus, et il paya un messenger pour transmettre au roi sa découverte. Le *Trio* se chargea ensuite de l'armée des chevaliers de la Table Ovale. Ils rencontrèrent Hugues de Saint-Nom-la-Bretèche et son frère François de Chavenay. Quand ils entendirent la cause, ils acceptèrent. Ils envoyèrent 20000 guerriers pour capturer le Chevalier Noir.

X - La bataille

TROIS jours après, ils eurent un rapport, d'après un témoignage de 10 arbalétriers : le Chevalier Noir serait en Bretagne à Quiberon avec tous ses fidèles pour fêter les 7 ans de sa « victoire ». Quand les chevaliers de la Table Ovale apprirent ceci, ils foncèrent à toute allure sur la Bretagne. *Le Trio Infernal*,



lui, était déjà en Bretagne et il s'infiltra à Quiberon où, la nuit venue, ils égorgèrent trois hommes et s'en allèrent. Quand l'armée des chevaliers de la Table Ovale arriva, ils attendirent deux jours pour que l'armée du roi arrive. Puis ils campèrent une nuit et attaquèrent par surprise l'armée du Chevalier Noir. Celui-ci régnait en maître absolu sur la presque île où une forteresse fut construite. Quiberon était devenue imprenable et devenait, petit à petit, un bain de sang avec, comme grumeaux, des cadavres par centaines. Le Chevalier Noir était puissant mais pas assez pour résister aux armées les plus puissantes. Quand l'armée des chevaliers de la Table Ovale passa l'isthme, le *Trio Infernal* lui, attendait. L'armée du roi, elle, attaquait depuis des galères et accostait une fois les remparts détruits, pour attaquer les guerriers au corps à corps. Le bruit était assourdissant : on ne pouvait entendre que des cris et des hurlements de douleur, ou encore des jurons. On ne pouvait poser un pied au sol sans avoir du sang sous ses semelles de bottes ou de chaussures. Quand le *Trio* apprit que l'on pouvait entrer dans le château, on n'entendait rien si ce n'est un bouffon en train d'amuser le Chevalier Noir. Mais ce n'est pas le Chevalier Noir qui les intéressait, ils étaient venus pour le Graal. Avec Gonzague comme carte humaine, ils parcouraient à présent le château à la recherche du calice magique. Quand soudain, ils entendirent chanter une sirène. Attirés par cette mélodie divine, ils trouvèrent Céleste, la fille du roi... et Théodore la trouva ravissante. Ils la firent sortir et ils rentrèrent de nouveau dans le château. Quand ils trouvèrent le Graal, ils essayèrent de le tirer de l'étau où il était serti comme le joyau d'une bague, mais en vain. Puis, il vint une idée à Gonzague :

- Pourquoi faudrait-il le prendre ? On pourrait tout aussi bien le détruire, non ?
- Gonzague, tu es un génie, pourquoi n'y avoir pas pensé plus tôt !
- Oui, je suis d'accord Théodore, mais souviens-toi : « *Si le saint Graal est volé par un roi du côté obscur, alors Dieu se mettra dans une colère folle et détruira la Terre et ses occupants sept ans plus tard* ». Jamais il n'a dit que si on le brise, ça va arrêter le processus de destruction.
- Oui mais s'il n'y a plus de Graal, il n'y a plus de vol puisqu'il n'existe plus !
- J'espère que tu as raison, Théodore.

Théodore se concentra et puisa toute la force qu'il y avait en lui : son épée se

mit à briller et devint blanche, on commençait à entendre un bruit de mouche « zzzzzzzzzzzzzzz... » et Théodore planta son épée dans le calice et le brisa. Une détonation retentit et le *Trio* se retira. À peine une heure après, les guerriers du Chevalier Noir furent terrassés, ils s'attaquèrent au château avec des canons. Il fut détruit à 16 heures. Mais parmi les cadavres et les décombres, il n'y avait pas celui du Chevalier Noir. Le *Trio* retourna enquêter dans le sud car Théodore avait l'intuition que la réponse de l'intrigue se trouvait là-bas.

XI - La découverte

UNE fois revenus dans la grotte où était inscrite, la première fois, la mise en garde, ils découvrirent que la grotte s'était encore agrandie. En effet, une nouvelle pièce était apparue où il y avait marqué autre chose, on pouvait lire : « *Ὅπως ο κλέφτης δεν είναι νεκρό, η προφητεία θα πραγματοποιηθεί* ».

- Encore une autre énigme !
- Et dans le même langage que la dernière fois ! S'exclama Théodore.

Jean partit en courant pour aller chercher le moine copiste qui les avait aidés la fois dernière. Le moine procéda à la traduction.

- Alors ça, je ne l'avais pas vu ce message-là la dernière fois ! Bon, alors : « *Tant que le voleur n'est pas mort, la prophétie aura lieu* ». Quelle prophétie ? Bon, ravi de vous avoir aidés.

Et le moine s'en alla. Le soir, ils campèrent dans la grotte. Le lendemain, ils virent le Chevalier Noir depuis la grotte. Aussitôt le *Trio* se mit à le poursuivre. La course-poursuite dura si longtemps que les chevaux furent fatigués. Puis d'un seul coup, Jean tomba de son cheval. Il avait reçu une flèche dans le cou.



- Eh..... Théodore ? Je ne le sens pas trop là, tu vois, si mon père apprend que je ne suis pas, *Eurgh*..... Trop tard.

Théodore se retourna et vit la tête de Gonzague au sol avec un chevalier à côté : le Chevalier Noir

- Pourquoi t'amuses-tu à tuer ? Tu n'as donc même pas eu d'Amour pour ton fils
 - Ne te mêle pas de ça ! Attends, c'est toi qui as détruit le Graal ! Alors je dois te détruire : tel est ton triste sort !
 - On pourrait discuter comme tous les ennemis qui se respectent ? Comme ça, on mettrait les choses au clair.
 - Si tel est ton désir... avant ta mort certaine...
 - Très bien. Alors explique-moi pourquoi tu tues tout le monde ?
 - Quand j'avais six ans, mon père est mort...
 - Et alors, où est le problème ? Moi aussi. Et je me porte comme un charme !
 - Tais-toi ! Et pourquoi as-tu sauvé mon fils ?
 - Parce qu'on savait qu'il nous aiderait ! Et toi, pourquoi t'obstines-tu à vouloir le mal alors qu'on obtient presque tout par le bien ?
 - Et toi alors, pourquoi as-tu détruit le Graal ?
 - Ton fils nous l'a suggéré et nous a dit que tu ne serais plus immortel si tu n'avais plus cette source d'immortalité.
 - C'est bien la seule chose sensée que mon fils ait dite ! Seulement il a oublié que je resterai immortel au moins jusqu'à ce soir ! Et donc, dans le duel qui nous opposera, je serai l'unique vainqueur car tu ne pourras pas triompher de moi. Encore une question : pourquoi d'un seul coup, vous êtes-vous intéressés à moi ?
 - Tu n'as donc pas vu dans la grotte ? Il est écrit que sept ans après la trouvaille du Graal par un roi du côté obscur, le monde se détruira !
 - Balivernes ! Regarde, le monde va bien, non ? Oh non ! Un nuage à l'horizon ! Oh la la ! J'ai peur... Ce n'est pas ça qui va gêner mon règne sur le monde !
 - Pourquoi cette mascarade ? Cela fera sept ans dans une semaine !
 - Non, c'est aujourd'hui ! Et c'est la semaine que je l'annonce à Gonzague car il croyait que c'était un vase appartenant à une femme du village voisin.
- À ce moment, la Terre trembla. D'un seul coup, il y eut une petite secousse qui fit tomber les adversaires.
- Qu'est-ce que c'était ? S'inquiéta Théodore. Par ta faute le monde va se détruire !
 - Alors autant que je meure comme tout le monde avec quelque chose en plus : le fait d'avoir détruit la Terre. Cela me plaît !



- Très bien, alors je te mets au défi de me battre monsieur « *l'Immortel* » !
- Ah ! Tu le prends sur ce ton ! Et bien nous le ferons dans les règles de l'art !

XII - La révélation

LES deux combattants s'éloignèrent l'un de l'autre et grimpèrent sur leur monture. Ils prirent chacun une lance, foncèrent l'un sur l'autre, ils tombèrent à terre et se relevèrent.

- Ah ! Je ne vois même pas pourquoi prendre le temps de te combattre alors que c'est si facile !

Ils jetèrent leurs bouts de lances explosées par la collision de deux forces titanesques. Théodore se jeta alors sur un adversaire encore allongé sur le sol et il sortit son couteau de poche et il le transperça de coups. Bizarrement le Chevalier Noir ne se débattait même pas, il le laissait faire, il rigolait. Restant hilare au sol, le Chevalier Noir laissait Théodore l'attaquer pour qu'il se fatigue. Quand enfin le Chevalier Noir cria « *stop* » et qu'il poussa Théodore, il prononça cette phrase : « *Imbécile, comment veux-tu me vaincre ? Passons donc à l'épée, j'en ai marre de jouer avec toi !* ».

Ils prirent leurs épées et s'attaquèrent. De temps en temps, le Chevalier Noir jouait avec la force de Théodore, ce qui avait pour effet de le faire tomber. Mais Théodore se relevait. En s'attaquant mutuellement, ils se déplaçaient et se dirigeaient vers des falaises. Épuisé, exténué, essoufflé, Théodore essaya d'éviter les coups au lieu de les contrer. Le Chevalier Noir, surpris, ne se fatiguant pas lui-même, ne comprenait pas pourquoi son adversaire était aussi las et plein de sueur.

- Pourquoi refuses-tu de te faire battre ? Tu sais, j'avais un...

- Un père, je sais... mais moi, tu vois je suis orphelin, sans frère ni sœur ni mère, la seule famille que j'ai eue, tu l'as détruite ! Et c'est pour les venger que je te tuerais...
- Vois comme tu es têtue, tu ne comprends donc pas...

Puis retirant son heaume, il dit à Théodore, qui lui, ne comprenait pas pourquoi le Chevalier Noir se mettait en danger, car d'un moment à l'autre, Théodore pourrait le décapiter.

- Théodore, vois comme je te ressemble... Ne trouves-tu pas qu'il y a des similitudes entre nos deux vies ?

- Si... et alors... de toute façon, mon père est mort...

- Théodore... Ton père n'est pas mort... il t'a juste abandonné... je suis ton père !
- N00000000n, c'est impossible... pas toi ! Et Gonzague était donc mon frère ?

A ce moment Théodore réalisa qu'inconsciemment, il le savait... les traits de ce visage lui étaient familiers... Le Chevalier Noir le coupa de sa rêverie :

- Bon, nous avons un duel à terminer, alors fiston, donne-toi donc à fond et si tu gagnes, bravo, sinon tant pis pour toi !
- Très bien, veux-tu choisir un endroit spécifique pour ta perte ?
- Oui, les falaises qui donnent sur la mer : j'adore la mer !



XIII - Le duel final

ILS se dirigèrent alors vers les falaises indiquées. Vers seize heures, le ciel se couvrit. Puis ils se lancèrent dans « *la bataille finale* ». Théodore se faisait battre jusqu'au moment où un souvenir lointain réapparut : « *Si un jour nous sommes fâchés, n'oublie pas que je suis ton père* ». Devait-il écouter son cœur ou tout simplement le bon sens : c'est-à-dire tuer celui qui avait fait tant de mal ? De toute façon, s'il ne prenait pas une décision tout de suite, le monde allait se détruire. Alors sans hésiter, Théodore cria à son père :

- Tu dois mourir, désolé !
- Pourquoi ?
- Je dois te tuer sinon la Terre se détruira !

Après ces phrases, des éclairs apparurent et foudroyèrent la mer. Deux bateaux prirent feu et un tourbillon apparut dans les eaux sombres. On aurait dit une bataille entre deux titans, le vent soufflait fort et une colonne tourbillonnante emportant arbres, feuilles, terre, pierres et encore d'autres choses aussi lourdes. C'était l'apocalypse,

les animaux de la forêt couraient dans tous les sens, on pouvait entendre les loups hurler et les vaches meugler.

Tout ceci faisait un vacarme monstrueux. Les deux adversaires restaient là, immobiles, pétrifiés à l'idée que c'était la fin du monde. Ils se jetèrent un coup d'œil puis reprirent le duel. Le vent soufflait si fort qu'ils avaient du mal à ne pas être déstabilisés. Le tourbillon qui s'était formé dans l'eau ressemblait à présent de plus en plus à un puits sans fond.

- Père, vous devez mourir, c'est la seule solution ! Et si vous refusez, je serai obligé de vous tuer ! Hurla Théodore.

Le Chevalier Noir refusa d'un signe de tête car il n'avait pas mené toute une vie de combat pour renoncer. Mais il n'avait plus le Calice en sa possession et il était dix-sept heures. Sans le savoir, le Chevalier Noir devint mortel. D'un coup d'épée Théodore le fit tomber au bord de la falaise frappée par les vagues déchaînées.

- Tu m'as vaincu, je me soumetts à tes désirs, dit le Chevalier Noir avant que Théodore ne se concentre et puise toute la force qu'il avait en lui et ne plante son épée dans le sol.

- Alors ne bouge pas ! Ordonna Théodore avant que la falaise ne se brise et ne retombe avec le perdant sur elle-même.

Quand le dernier souffle de Valentin de Syon, alias le Chevalier Noir, s'éteignit, le temps s'était rétabli tout à coup et...

XIV - Théodore

THÉODORE était un jeune garçon de dix ans, il savait manier l'épée et rêvait un jour de devenir chevalier. Sa mère était morte mais son père s'était remarié avec une princesse d'un pays lointain : elle s'était enfuie de son pays. Il avait un frère de trois ans : Gonzague qui, lui, ne pensait qu'à faire le pitre. Le meilleur ami de Théodore s'appelait Jean de la Cour, fils de Raymond de la Cour, un duc. Cette famille vivait dans une maisonnette près du château de Jacques de Bacilde. Et tout le monde vivait très heureux et cela n'était guère près de changer, à moins que le Père n'en décide autrement...

FIN